

éternelle n'aurait-elle pas manqué de ce fleuron, qui brille à jamais sur son front, d'un éclat incomparable ? « Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. » (Jean XIII, 1.)

Non, l'amour du Christ ne s'arrêta pas : il voulut nous aimer jusqu'à la mort, jusqu'à l'infini, nous prouvant ainsi sa dilection, et par elle, la bonté infinie de Dieu, la grandeur de l'homme, le prix de son âme, et la certitude de ses destinées éternelles.

XXII.

TROISIÈME LEGS DU TESTAMENT DE JÉSUS-CHRIST : L'ÉGLISE.

« Toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournaient frappant leur poitrine. A quelque distance étaient tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, témoins aussi de ces choses. » (Luc XXIII, 48-49.)

« Les Juifs donc parce que c'était la préparation, afin que les corps ne demeurassent pas sur la croix le jour du Sabbat (car ce jour de Sabbat était fort solennel) prièrent Pilate de faire rompre les jambes aux suppliciés et enlever leurs corps. Des soldats vinrent donc, et rompirent les jambes du premier et de l'autre qu'on avait crucifié avec lui. Mais s'étant approchés de Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes. Cependant un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance ; et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu a rendu témoignage, et son témoignage est véritable ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

« Car cela a été fait pour l'accomplissement de l'É-

criture : Vous ne briserez aucun de ses os. L'Écriture dit encore : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. » (Jean XIX, 31-37.)

Saint Augustin, expliquant le psaume xc^e, dit à propos de ce verset : « Mais celui qui dort ne pourra-t-il pas ressusciter ? » les paroles suivantes : « Quand sa mort vous donnait des jubilations, il dormait ; car il dit dans un autre Psaume : « Pour moi j'ai dormi. » Ses ennemis furieux voulurent le mettre à mort : « Pour moi, dit-il, j'ai dormi. » Car si je l'avais voulu, je n'aurais éprouvé aucun sommeil. Je me suis endormi, parce que j'ai le pouvoir de donner ma vie, et le pouvoir aussi de la reprendre. J'ai dormi, j'ai pris mon sommeil, et je me suis éveillé. Que les Juifs donc l'emportent, que la terre soit livrée aux impies, que mon corps soit entre les mains des persécuteurs, qu'ils le suspendent à la croix, l'y attachent avec des clous, le percent d'une lance : « Celui qui dort ne se lèvera-t-il pas ? » Pourquoi a-t-il dormi ? Parce que le vieil Adam était la figure de l'Adam futur : « Et Adam dormait quand Dieu tira Ève de son côté. » Adam était donc la figure du Christ, Ève la figure de l'Église : d'où elle fut appelée la Mère des vivants. Quand le Seigneur forma-t-il Ève ? Quand Adam dormait. Quand les sacrements de l'Église coulèrent-ils du flanc du Christ ? Quand il dormait sur la croix. Celui qui dort ne se lèvera-t-il donc pas ? » (Discours sur les Psaumes.)

Remarquons ici avec le Docteur angélique, « qu'avant la mort du Christ, sa chair a été unie au Verbe de Dieu personnellement et hypostatiquement, de même elle lui est restée unie après sa mort. » Le corps du Christ, quand il fut percé par la lance du soldat, était donc toujours adorable, restant uni au Verbe, et l'Église a pu être formée divinement et sortir, au sens mystique, du côté ouvert de Jésus-Christ, sous la forme de l'eau

et du sang, figures des deux plus grands sacrements de l'Église : le Baptême et l'Eucharistie.

Voilà les trois legs du Testament nouveau, écrit avec le sang du Sauveur : l'Eucharistie, la Vierge, l'Église.

L'Eucharistie, c'est le Christ lui-même : la Vierge, devient notre Mère, et l'Église, notre Institutrice infaillible.

Les testaments des hommes ne cèdent que des biens matériels ; celui du Sauveur, des biens spirituels : Dieu, le bien des biens ; la Reine du ciel ; l'Épouse mystique et immortelle du Christ.

Les biens, laissés par les hommes, disparaissent très vite : ceux légués par Jésus demeurent et demeureront jusqu'à la fin des siècles. Toujours l'Emmanuel sera dans nos tabernacles, pour nous tenir compagnie dans notre pèlerinage et nous servir de viatique ; Marie sera toujours notre Mère, et l'Église est immortelle.

Oui, nous le redisons volontiers ; le Christ a vécu en Dieu et testé en Dieu : sa mort elle-même porte en elle le cachet divin.

« Ensuite, comme il se faisait déjà tard, et que c'était le jour de la préparation, la veille du Sabbat, Joseph d'Arimathie, noble décurion, qui attendait aussi le royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate étonné de ce qu'il fût mort si tôt, fit venir le centurion, et lui demanda, s'il était déjà mort. Le centurion le lui ayant assuré, il donna le corps à Joseph. Alors Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du sépulcre. » (Marc xv, 42-46.)

Saint Matthieu : « Sur le soir, vint un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jé-

sus. Alors Pilate ordonna que le corps lui fût remis. Joseph, ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul bien propre, et le plaça dans son sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc. Ayant ensuite roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il se retira. » (xxvii, 57-60.)

Saint Luc : « Et voilà qu'un décurion appelé Joseph, homme bon et juste, qui n'avait point consenti au dessein des autres, ni à leurs actes, et qui était d'Arimathie, ville de Judée, attendant lui aussi le royaume de Dieu, alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Et, après l'avoir détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul et le déposa en un sépulcre, taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. » (xxiii, 50-53.)

Saint Jean : « Or, après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate, qu'il lui permit d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc et enleva le corps de Jésus. » (xix, 38.)

Voilà donc quatre témoins déposant en faveur du fait accompli par le noble décurion Joseph, et ces témoins sont dignes de toute créance. Il est, en outre, bien visible qu'ils ne se sont pas copiés.

De plus, la mort de Jésus est bien constatée, non par une personne, mais par beaucoup ; non en secret, mais en public. Si Jésus n'avait pas été mort, du reste, le coup de lance, qui lui perça le cœur et en fit couler en même temps sang et eau, eût suffi pour le tuer. Il était donc mort et enterré publiquement ; il n'y a là-dessus aucun doute possible.

« Cependant les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, et l'avaient suivi, virent le sépulcre, et comment le corps avait été placé. Puis, s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums, et pendant le

sabbat elles gardèrent le repos, selon la Loi. » (Luc xxiii, 55-56.)

« Cependant Marie Madeleine, et l'autre Marie, (sœur de la sainte Vierge) étaient là, assises devant le sépulcre. » (Matth. xxvii, 61.)

XXIII.

LE TOMBEAU DE JÉSUS.

De leur côté, les princes des prêtres et les pharisiens travaillés par le remords, ne pouvaient détacher leur esprit de ce qui regardait Jésus, et voici que, sans le vouloir, il vont travailler eux-mêmes à assurer aux yeux de toutes les générations la véracité de la résurrection de Notre-Seigneur.

« Le lendemain, qui était le jour d'après la préparation, les princes des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, disant : Seigneur, nous nous souvenons que ce séducteur a dit, lorsqu'il était encore vivant : Après trois jours je ressusciterai, ordonnez donc que le sépulcre soit gardé, jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober le corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts ; car la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez une garde, allez, gardez-le comme vous le voulez. S'en allant donc, ils fermèrent soigneusement le sépulcre, en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes. » (Matth. xxvii, 62-66.)

« Lorsque le sabbat fut passé, Marie Madeleine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates pour venir embaumer Jésus ; sorties de grand matin, le jour d'après le sabbat, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Et elles se disaient

l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? Mais regardant, elles virent qu'elle était ôtée. Or, cette pierre était fort grande. » (Marc xvi, 1-4.)

XXIV.

JÉSUS VISITE SA MÈRE.

Oui, Jésus était ressuscité. Son âme, toujours unie au Verbe, était allée consoler les âmes des justes dans les Limbes ; puis revenant au corps qu'elle avait quitté, corps sacré toujours uni lui-même à la Divinité, l'Homme-Christ avait repris sa vie, et s'envolant comme l'aigle, il avait secoué les bandelettes du sépulcre et les chaînes de la mort.

L'Évangile ne dit pas où il alla, au sortir du tombeau ; mais le cœur nous l'indique, et la Tradition dit que nous avons raison de croire que le meilleur des fils voulut faire à sa Mère, à sa Mère bien-aimée, sa première visite, pour la consoler de ses profondes douleurs.

Décrivant la Basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem, le F. Liévin, guide des pèlerins de Terre Sainte, et religieux très versé dans la connaissance de ces lieux sacrés, dit : « Malgré les pressantes sollicitations de ses amis, la Mère de Jésus, nous dit la Tradition, ne consentit pas à s'éloigner du tombeau dans lequel on venait d'enfermer le corps de son adorable Fils, car elle savait que le jour de sa résurrection était proche. Joseph d'Arimathie mit à sa disposition la maison de campagne qu'il possédait dans le jardin même où se trouvait le tombeau. Marie l'accepta, mais sans presque en user ; car elle passait la plus grande partie du temps à une très faible distance du sépulcre, aussi près que les sol-

dat, qui y formaient la garde le lui permettaient. Notre-Seigneur, pour récompenser sa Mère de tout ce qu'elle avait souffert durant sa Passion, et aussi pour l'honorer et lui témoigner son amour, s'empressa de lui apparaître en ce lieu, afin que la joie de son triomphe tarit la source de sa tristesse et de ses larmes. » (Guide-Indicateur... Basilique.)

Une chapelle a été bâtie à l'endroit où Notre-Seigneur est apparu à sa Mère. Elle porte le nom de Chapelle latine. C'est là que les Pères Franciscains célèbrent nuit et jour l'office divin, honorant ainsi celle que l'Homme-Dieu a aimée, respectée pendant toute sa vie mortelle ; que toutes les générations ont proclamée bienheureuse, et qui a été faite par le Christ mourant la Mère et la Reine des hommes, comme elle est au ciel la Reine des Anges, l'honneur de notre race.

CHAPITRE VII

VIE GLORIEUSE.

I.

LA RÉSURRECTION DE JÉSUS.

Saint Matthieu : « Or, la nuit d'après le sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commençait à lui-re, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un Ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre, et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige. De la frayeur qu'ils en eurent, les gardes épouvantés devinrent comme morts. Mais l'Ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez pas, vous ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici, car il est ressuscité comme il l'a dit. Venez, et voyez le lieu où le Seigneur était déposé. Et allant promptement, dites à ses disciples qu'il est ressuscité : et voilà qu'il vous précédera en Galilée : là vous le verrez, je vous l'annonce. » (xxviii, 17.)

Saint Marc : « Et entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme, assis à droite, couvert d'une robe blanche ; et elles furent effrayées. Et il leur dit : Ne craignez pas. Vous cherchez Jésus de